



HAL
open science

De la réalité au mythe. La révolution de 1936 et le mouvement anarchiste en France

Oscar Frean Hernandez

► **To cite this version:**

Oscar Frean Hernandez. De la réalité au mythe. La révolution de 1936 et le mouvement anarchiste en France. Hervé Bismuth, Nicolas Bonnet, Pierre-Paul Grégorio, Véronique Liard, Fritz Taubert. La Guerre d'Espagne. Regards d'ailleurs sur un conflit national (1939-2019), Editions Orbis Tertius, 2022, 978-2-36783-214-2. hal-04557404

HAL Id: hal-04557404

<https://hal.science/hal-04557404v1>

Submitted on 24 Apr 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial 4.0 International License

LA GUERRE D'ESPAGNE

REGARDS D'AILLEURS SUR UN CONFLIT NATIONAL
(1939-2019)



HERVÉ BISMUTH, NICOLAS BONNET, PIERRE PAUL GRÉGORIO,
VÉRONIQUE LIARD, FRITZ TAUBERT (EDS)

ÉDITIONS ORBIS TERTIUS

DE LA RÉALITÉ AU MYTHE
LA RÉVOLUTION DE 1936
ET LE MOUVEMENT ANARCHISTE EN FRANCE

Óscar Freán Hernández
Université Lyon 2

En juillet 1936, suite au putsch d'une partie de l'armée et des forces conservatrices contre le gouvernement soutenu par le Front Populaire, la guerre civile espagnole commence. À ce moment-là, les organisations ouvrières se sont mobilisées pour faire face au coup d'État. Ainsi, elles ont pris les armes pour s'opposer à la sédition et lutter contre le fascisme. Le territoire espagnol est resté divisé, une partie sous contrôle des putschistes et une autre fidèle au gouvernement. C'est ici que les syndicats de travailleurs mettent en place un processus révolutionnaire d'autogestion ouvrière et paysanne en même temps qu'ils se battent sur le front contre les putschistes. Ce projet révolutionnaire n'a duré que quelques mois, mais il a laissé une forte empreinte chez ses protagonistes et parmi les militants de gauche du monde entier.

Le puissant mouvement libertaire espagnol a été particulièrement actif durant cette expérience révolutionnaire. Les militants anarchistes, surtout les exilés, ont gardé et transmis la mémoire de cette révolution dans les années ultérieures à la Guerre d'Espagne. C'est justement dans ce contexte d'exil que l'expérience révolutionnaire a dépassé son aspect purement historique et acquis un caractère mythique. Ce mythe ne se limite pas aux libertaires espagnols, car l'ensemble de l'anarchisme mondial a adhéré à cet épisode devenu exemple et modèle de l'idéal émancipateur du communisme libertaire.

L'objet de notre travail est d'analyser la contribution des anarchistes français à la construction du mythe de la révolution espagnole de 1936. Nous allons ainsi réfléchir à la manière dont le mouvement anarchiste français s'est approprié le mythe de la révolution espagnole de 1936 et, également, à la façon dont il a contribué à le nourrir et à le répandre. Notre recherche s'attachera ainsi à la représentation du processus révolutionnaire construite après le conflit : une représentation idéalisée qui a un caractère de propagande et veut montrer l'existence d'une alternative anarchiste dans le contexte politique et social incertain de l'après-guerre mondiale. Pour mener notre travail, nous analyserons la représentation de la révolution espagnole dans l'hebdomadaire anarchiste français *Le Libertaire* entre 1944 et 1956. Ce journal historique de l'anarchisme français avait été fondé par Sébastien Faure en 1895 et avait connu plusieurs étapes tout au long de son existence. Nous avons choisi sa cinquième étape, entre décembre 1944 et juillet 1956, à partir de la fin de la Seconde Guerre mondiale et de l'Occupation.

Depuis 1936, le mouvement anarchiste français s'est intéressé à la révolution espagnole. Les premières informations de ce processus révolutionnaire remontent à l'été 1936, en pleine guerre civile. Elles circulent assez rapidement entre camarades des deux pays voisins grâce à l'activité de propagande, à la publication d'articles dans la presse militante française, à la traduction en français de certains journaux militants espagnols, à l'activité des réseaux franco-espagnols de solidarité et d'entraide et aux nouvelles envoyées par les Français combattant volontiers au côté des Espagnols antifascistes. Tout cela a permis la connaissance de cette expérience révolutionnaire dans les rangs des gauches antifascistes.

Malgré la défaite des forces démocratiques et la victoire des franquistes qui ont provoqué l'échec de la révolution, cette expérience populaire n'a pas été oubliée. Au contraire, au fil du temps, elle devient l'un des modèles majeurs de l'idéal révolutionnaire anarchiste, ainsi qu'une référence incontournable pour les militants libertaires qui la considèrent comme la preuve manifeste que le communisme libertaire peut devenir une réalité, dépassant ainsi son caractère utopique. La mémoire de la révolution a été gardée et entretenue surtout parmi les anarchistes espagnols exilés, dont le

nombre était très élevé en France. Mais les anarchistes français ont aussi contribué à répandre ce mythe, de telle sorte qu'il a largement dépassé le contexte de la guerre et de l'après-guerre pour s'installer dans l'imaginaire anarchiste jusqu'à aujourd'hui.

LA RECHERCHE D'UN ESPACE POLITIQUE

Le choix de la période 1944-1956 pour analyser la persistance de la mémoire de la révolution espagnole et la naissance du mythe de cette révolution s'explique par deux raisons principales. D'un côté parce qu'il s'agit d'une période d'après-guerre, tant en Espagne qu'en Europe, caractérisée non seulement par le processus de reconstruction matérielle et institutionnelle des pays touchés par le conflit, mais aussi par la redéfinition de la géopolitique internationale. Dans ce contexte, les différentes forces politiques tentent de définir leur espace et leurs soutiens. D'un autre côté parce que c'est à ce moment-là que les anarchistes espagnols écrivent leur récit de la guerre et de la révolution de 1936¹, dont la contribution la plus significative est la publication de l'ouvrage de José Peirats, *La CNT en la revolución española* édité à Toulouse entre 1951 et 1953.

En ce qui concerne le premier point, et notamment dans la France de l'après-guerre, il nous paraît intéressant de voir comment les anarchistes essaient de se positionner et de trouver une place dans un espace politique dominé par les gaullistes et les communistes. Pour cela, l'expérience des anarchistes espagnols contribue à renforcer leur discours révolutionnaire qui vise à la destruction du système capitaliste. Ils envisagent aussi, avec ce discours révolutionnaire, de présenter un modèle social et économique alternatif à caractère anarchiste et de disputer ainsi aux communistes staliniens l'hégémonie dans l'espace politique de la gauche.

À la fin de l'occupation et de la Guerre mondiale, le mouvement anarchiste français vit un moment de développement rapide, notamment autour de la Fédération Anarchiste. Dans une France

1 Isaac MARTÍN NIETO, «El mito del paraíso revolucionario perdido. La guerra civil española en la historia militante libertaria» in: *Ayer*, 89, 2013, p. 145-166.

libérée de l'occupation, les organes de presse et de propagande libertaires récupèrent une certaine normalité. Parmi les journaux militants, *Le Libertaire* réapparaît en décembre 1944. Dans les mois et années qui suivent, il tirera entre 50.000 et 70.000 exemplaires, et même 100.000 en 1947 lors des grèves de Renault². Pourtant, cette euphorie libertaire est éphémère. L'anarchisme français entre dans une phase de déclin qui va se prolonger dès la fin des années 1940 et pendant la décennie de 1950. Les raisons qui expliquent ce déclin sont d'un côté, les difficultés à trouver une place dans l'espace politique d'une gauche largement dominée par les communistes, et d'un autre côté les divisions internes. Comme Gaetano Manfredonia l'a bien souligné,

après 1945, les libertaires se trouvent mis en demeure de choisir entre le discours réformiste et proatlantique prôné par la gauche non communiste et les attaques des partis communistes prosoviétiques³.

À cela s'ajoutent les divergences idéologiques et organisationnelles héritées de la période d'avant-guerre.

Concernant le deuxième point, il faut tenir compte du fait que, à part l'action des libertaires français, en France, il existe une importante activité des exilés anarchistes espagnols. Ces anarchistes espagnols sont en contact et collaborent avec leurs camarades français, mais ils possèdent une infrastructure associative et des réseaux de sociabilité spécifiques, étant donné le nombre très élevé de militants et de sympathisants en exil, surtout dans les grandes villes du pays et dans les régions du Midi. Ils ont ainsi, surtout dans les années 1940 et 1950, une sorte de vie militante en autarcie.

Ces militants anarchistes en exil vont s'engager dans l'écriture d'une histoire militante de la guerre et de la révolution espagnoles. Une histoire militante qui va contribuer à la « canonisation d'un récit » pour expliquer ces événements du point de vue anarchiste et

2 Frank MINTZ, *Histoire de la mouvance anarchiste, 1789-2012*, Paris : Éditions Noir & Rouge, 2013, p. 169.

3 Gaetano MANFREDONIA, « L'anarchisme au XXe siècle : de la crise au renouveau », in : Jean-Jacques BECKER et Gilles CANDAR, *Histoire des gauches en France*, vol. 2, Paris : La Découverte / Poche, 2005, p. 135-145, p. 140-141.

pour justifier l'échec de la tentative révolutionnaire libertaire et de la guerre contre les franquistes⁴. Le rôle des anarchistes espagnols a été déterminant afin de créer et d'alimenter le discours mythique de la révolution de 1936. Un discours qui est important, en interne, permettant d'assurer l'union, la cohésion et l'identité politique de la communauté libertaire.

Geneviève Dreyfus-Armand et Alicia Alted nous ont rappelé comment la guerre civile a été un « mythe fondateur » de la mémoire des exilés du franquisme⁵. Julio Aróstegui a aussi précisé que c'est parmi les exilés que la République est devenue un lieu commun de mémoire, étant donné les énormes difficultés — voire l'impossibilité — de garder et de transmettre à l'intérieur de l'Espagne franquiste la mémoire de l'expérience historique de cette période⁶. La mémoire de la République et de la guerre a ainsi été un élément majeur de la constitution et du maintien de l'identité républicaine espagnole en exil⁷. En particulier pour les anarchistes, outre la République et la guerre, nous pouvons ajouter à ce processus de mémoire l'expérience de la révolution. Cette mémoire de la révolution sert à entretenir et à renforcer l'identité anarchiste par le maintien et la transmission d'une expérience positive. À mesure que l'exil se prolonge dans le temps, l'espoir de la révolution se transforme en nostalgie de la révolution de 1936.

4 Isaac MARTÍN NIETO, «El mito del paraíso revolucionario perdido. La guerra civil española en la historia militante libertaria» in: *Ayer*, 89, 2013, p. 145-166.

5 Geneviève DREYFUS-ARMAND, « La memoria de la Segunda República en el exilio republicano en Francia » in : *Historia del Presente*, 2, 2003, p. 41-50, p. 50 et Alicia ALTED VIGIL, « El exilio de los anarquistas », in : Julián CASANOVA (coord.), *Tierra y Libertad. Cien años de anarquismo en España*, Barcelone : Crítica, 2010, p. 167-190, p. 187.

6 Julio ARÓSTEGUI, « Epílogo: Memoria de la República en tiempos de transición », in : Ángeles EGIDO LEÓN (Ed.), *Memoria de la Segunda República. Mito y realidad*, Madrid : Biblioteca Nueva, 2006, p. 363-374, p. 366.

7 Clara Eugenia LIDA, *Caleidoscopio del exilio. Actores, memoria, identidades*, México : El Colegio de México, 2009, p. 77.

LE LIBERTAIRE ET LA RÉVOLUTION DE 1936

La révolution espagnole intègre ainsi l'univers mythique anarchiste au même niveau que la Commune de Paris. Dans cet univers mythique, il y avait également une place pour les martyrs de Chicago et pour les victimes des représailles de Montjuïc et de la « Semaine tragique » de Barcelone, en particulier du maître rationaliste Francisco Ferrer Guardia. La grande différence est que la Commune et la Révolution espagnole sont devenues des paradigmes de la révolution, tandis que les autres étaient des exemples de la répression, dont les victimes sont devenues des martyrs de l'anarchie.

L'anarchisme français a adopté cette image mythique de la révolution espagnole et a également contribué à sa construction. Il existe de nombreuses références à cette expérience révolutionnaire dans la presse militante française. Pour les anarchistes français, l'exemple espagnol est important pour la consolidation de leur identité politique, pour l'expansion de leurs idées et leurs organisations et pour le renforcement de leurs positions dans l'espace politique de la gauche. N'oublions pas que, dans le contexte d'après-guerre, le nombre de militants libertaires français est plutôt faible et leurs organisations sont largement minoritaires, comparativement aux communistes qui, organisés autour du PCF et de la CGT, sont en augmentation.

Les informations et les références concernant l'Espagne ou les anarchistes espagnols sont très courantes dans *Le Libertaire* de cette période. Les numéros sans aucune information de ce type sont très rares, du moins durant les deux premières années du journal et jusqu'à la fin 1946. À partir de ce moment, les nouvelles sur l'Espagne ne disparaissent pas mais elles deviennent moins régulières. En fonction des sujets évoqués dans ces contributions consacrées à l'anarchisme espagnol, nous pouvons établir le classement thématique suivant :

- > Révolution
- > Répression et résistance
- > Solidarité et propagande
- > Critique aux communistes

Le premier point concerne les aspects traitant du processus révolutionnaire, spécialement les récits de l'action des militants anarchistes et la mise en place d'un système de collectivisation et d'autogestion de la production et de la distribution. Le deuxième point est plutôt axé sur les informations concernant l'anarchisme espagnol, notamment sur la dénonciation de la répression à l'intérieur de l'Espagne et les nouvelles sur la résistance libertaire anti-franquiste. Il ne faut pas oublier qu'en 1944 et 1945 la fin du franquisme et la libération de l'Espagne sont des sujets d'actualité parmi les exilés espagnols. Le troisième point concerne l'ensemble des activités de propagande, de solidarité et de soutien aux anarchistes espagnols, en particulier en France, l'organisation de meetings, de conférences et de soirées militantes à l'initiative des Espagnols exilés ou des militants français. Enfin, le quatrième point rassemble les contributions dont l'objectif est de montrer l'opposition entre anarchistes et communistes et de dénoncer, tout particulièrement, la « trahison » de la révolution par les staliniens durant la Guerre d'Espagne.

Ce qui nous intéresse spécialement dans ce travail est la partie consacrée à la révolution. Il est possible ainsi de voir l'importance accordée à la révolution espagnole dès le premier numéro du *Libertaire* de décembre 1944. À la deuxième page de ce numéro apparaît une contribution consacrée à Buenaventura Durruti, pour l'anniversaire de sa mort. L'article expose l'esprit de la révolution espagnole de la façon suivante :

La tradition d'exploitation et de caciquisme s'écroulait d'un seul coup. Les champs à tous, les machines agricoles municipalisées, les logements gratuits, cela semblait tellement invraisemblable que les paysans avaient besoin de s'habituer à la nouvelle organisation, de perdre le respect teinté de crainte qu'ils avaient à l'égard des comités semi-militaires, semi-politiques et d'entrer de plain-pied dans l'exercice de leurs droits, de se familiariser aux rouages des syndicats et des organismes responsables, de participer activement à la gestion des affaires communes⁸.

8 « Déjà huit ans », *Le Libertaire*, n°1, 21 décembre 1944, p. 2.

Dans le même journal, en page 3, dans un autre article sur l'actualité, une comparaison est faite entre la Guerre d'Espagne et la Guerre mondiale, montrant l'aspect révolutionnaire du conflit espagnol :

Les libertaires, profondément antifascistes, n'ont ménagé ni leur peine ni leur sang en Espagne. C'est que là ils faisaient à la fois la guerre et la révolution. La classe ouvrière essayait de prendre en main son destin. Dans la guerre actuelle, ce n'est pas la classe ouvrière qui tient les rênes, mais les gouvernements ; la situation n'est donc pas comparable⁹.

Enfin, en page 4, une note de la rédaction s'adresse « aux camarades libertaires espagnols », rappelant leur engagement révolutionnaire :

Nous ne voulons pas que ce numéro du *Libertaire* paraisse sans vous apporter le salut particulièrement fraternel du mouvement libertaire français. [...] Merci, merci mille fois, lutteurs indomptables, des sacrifices que vous avez faits pour votre idéal, qui est aussi le nôtre. [...] Grâce à vous, l'idée libertaire s'est répandue dans le monde. Devant les revers, les malheurs, les souffrances, la calomnie, l'ignorance, vous êtes restés dignes, valeureux, superbes. Les camps de concentration, les prisons, les tortures, la misère n'ont pas diminué en vous la volonté de vaincre. Votre détresse vous a grandis. [...] La situation politique présente de l'Espagne va vous mettre, de nouveau, à la pointe du combat. Vous serez les initiateurs de la vraie Révolution sociale. [...] Courage, amis, nous sommes avec vous. Ensemble, nous réussirons¹⁰.

Ces trois articles du premier numéro du journal montrent l'importance accordée à la révolution espagnole et définissent le ton suivi par *Le Libertaire* au moment de traiter ce sujet. Comme nous pouvons le constater, les articles consacrés au processus révolutionnaire espagnol ont un caractère de propagande plutôt qu'informatif et ils contribuent à la construction du mythe de la révolution espagnole. Trois éléments reviennent assez souvent dans les pages du *Libertaire*

9 « Du fascisme d'hier à la liberté de demain », *Le Libertaire*, n°1, 21 décembre 1944, p. 3.

10 « Aux Camarades Libertaires Espagnols », *Le Libertaire*, n°1, 21 décembre 1944, p. 4.

au moment d'évoquer l'action des anarchistes en Espagne en 1936 : la date du 19 juillet, les martyrs et les héros de la lutte et l'identification entre le peuple et les anarchistes. Ces éléments présents dans les pages du journal sont les mêmes qui se retrouvent dans le discours des anarchistes espagnols. Cela est plutôt normal étant donné les relations étroites entre la communauté libertaire espagnole installée en France et les militants anarchistes français. Nous pouvons alors parler d'une sorte de symbiose basée sur l'échange et le partage d'idées et d'arguments entre les militants libertaires des deux pays, en particulier des Espagnols vers les Français en raison du prestige militant et révolutionnaire acquis par les premiers durant les années 1920 et 1930.

La date du 19 juillet

Depuis 1937, en pleine Guerre d'Espagne, le 19 juillet a été choisi comme date d'anniversaire de la révolution : un jour de commémoration et de mémoire de la lutte anarchiste pour l'émancipation économique et sociale. Les journaux anarchistes espagnols publiés dans la zone républicaine rappellent déjà à cette époque les événements du 19 juillet 1936 et les leaders des organisations libertaires participent à des meetings et des cérémonies qui rassemblent de nombreux militants. Ce type de commémorations a continué ensuite en exil. Autour du 19 juillet, le mouvement libertaire espagnol organise des activités — meetings, galas, concerts, théâtre, etc. — dont l'objectif est de rassembler les militants et les sympathisants pour rappeler le souvenir de la révolution. Le 19 juillet est la célébration la plus importante des libertaires espagnols en exil. Pour d'autres forces politiques, la date de référence est le 14 avril — anniversaire de la proclamation de la II^e République espagnole — mais pour les anarchistes cela a toujours été le 19 juillet.

Ces célébrations, avec leur rituel commémoratif, sont très importantes pour les libertaires espagnols exilés et jouent un rôle majeur dans la sociabilité militante. Elles sont l'occasion de se retrouver entre camarades et de remémorer les héros et le succès — éphémère — de l'idéal révolutionnaire. Ce type d'activités ne se limite pas seulement au souvenir du passé, elles ont aussi pour but

de maintenir le lien entre camarades, de souder le groupe et de réaffirmer le caractère identitaire national et politique entre espagnols et anarchistes.

Ce n'est pas étonnant de retrouver des références régulières à ces commémorations dans les pages du *Libertaire*. Elles apparaissent jusqu'en 1953 et sont évoquées dans l'un des numéros des mois de juillet ou d'août. Les anarchistes français rapportent les informations de ces commémorations dans leur presse militante. Cela montre comment les événements de juillet 1936 ont dépassé le cadre strictement espagnol pour devenir, de fait, une référence pour l'ensemble du mouvement libertaire international. D'ailleurs, d'une façon générale, c'est l'ensemble du mouvement anarchiste international qui s'est approprié cette date. Il ne faut pas oublier non plus qu'une bonne partie de ces commémorations a eu lieu en France — pays d'accueil de nombreux militants libertaires en exil — et que les organes de presse anarchistes français informent régulièrement des activités publiques organisées par leurs camarades espagnols.

Ce type d'informations apparaît dans *Le Libertaire* de façon systématique tous les ans entre 1945 et 1953. Si elles disparaissent durant les années suivantes, c'est en raison de la crise du journal plutôt que de l'absence de commémorations ou d'un manque d'intérêt de la part des anarchistes français. À partir de 1954, *Le Libertaire* réduit de moitié son nombre de pages, passant de quatre à deux. Il est parfaitement possible qu'au moment de choisir les informations, les nouvelles concernant la révolution espagnole soient laissées de côté pour privilégier d'autres questions d'actualité considérées comme plus importantes.

Sous l'influence des militants espagnols, les anarchistes français ont adopté cette date comme référence de leur idéal émancipateur. Parmi les exemples, nous pouvons évoquer celui de l'éditorial du numéro 8 du mois d'août 1945 intitulé « 14 ? Non ! 19 juillet !... ». Il est entièrement consacré aux révolutionnaires espagnols et évoque l'expérience révolutionnaire durant la Guerre d'Espagne. Deux ans plus tard, dans le numéro 86, *Le Libertaire* se pose ouvertement la question « Quand aurons-nous un 19 juillet européen ? » ajoutant ensuite que « le problème de l'unité européenne n'est soluble que

par voie de révolution¹¹ ». L'année suivante, la date du 19 juillet est présentée comme « notre “quatorze juillet” à nous, anarchistes » en précisant que

ce fut une bataille de trois jours pour la délivrance de Barcelone et de Madrid ; ce fut une guerre de trois ans contre un monde entier d'ennemis et de faux amis ; et ce fut aussi, dans les régions libérées par le peuple en armes, la grande expérience gestionnaire¹².

En 1950 encore, un encadré à côté de la manchette rappelle : « 19 juillet : les révolutionnaires se souviennent ! Le 19 Juillet 1936, le peuple espagnol, derrière les anarchistes prennent les armes contre le fascisme »¹³.

Héros et martyrs de la révolution

Le récit mythique de la révolution espagnole a également ses héros. Si l'ensemble des camarades morts pendant la guerre contre les forces franquistes intègre le martyrologe anarchiste, certains de ces « compagnons de lutte » sont également devenus des références héroïques incontournables de l'imaginaire libertaire. Parmi eux, Francisco Ascaso et Buanaventura Durruti, morts respectivement le 20 juillet et le 20 novembre 1936. Militants actifs depuis la fin des années 1910, Ascaso et Durruti ont une longue trajectoire de lutte et sont déjà, dans les années 1920 et 1930, des leaders importants du mouvement anarchiste espagnol. Ils sont également très connus dans la mouvance libertaire française car, durant les décennies de 1910 et 1920, ils ont passé des périodes plus ou moins longues d'exil en France. Pendant ces années, ils ont rencontré les Françaises Berthe Fabert et Émilienne Morin, qui sont devenues ensuite leurs compagnes. Parmi leurs activités en France, ils ont, par exemple, contribué à financer la Librairie internationale à Paris et le projet éditorial de *L'Encyclopédie anarchiste* avec l'argent provenant des « expropriations ».

11 *Le Libertaire*, n°86, 17 juillet 1947, p. 1.

12 « Espagne 19 juillet », *Le Libertaire*, n°139, 23 juillet 1948, p. 1-2.

13 *Le Libertaire*, n°235, 14 juillet 1950, p. 1.

Le premier numéro du *Libertaire* de 1944 consacre une partie de son espace à Durruti pour le huitième anniversaire de sa mort. Outre sa photo habillé en milicien, trois courtes références à sa vie sont évoquées. D’abord au printemps 1936, ensuite sur le front d’Aragón en pleine guerre civile et, enfin, ses obsèques à Barcelone¹⁴. D’autres photos de Durruti apparaissent également dans d’autres numéros du journal en 1947 et 1952¹⁵. En août 1945, Durruti est à nouveau évoqué, cette fois-ci avec son camarade Ascaso, dans un éditorial du *Libertaire* qui remémore les héros anarchistes de la Guerre d’Espagne :

[...] Ceux des nôtres tombés dans cette lutte inégale sont légion. Des géants comme Ascaso (et) Durruti périrent dans ce combat titanesque qui mettait aux prises l’ancien monde et le nouveau¹⁶.

Ce combat, pour les éditorialistes du *Libertaire*, n’est pas encore fini, car ils espèrent toujours l’écroulement de la dictature franquiste grâce à la mobilisation de la population espagnole.

Ascaso et Durruti sont également les protagonistes de l’article « Deux amis du peuple » publié en juillet 1946. Ascaso y est présenté comme une personne ayant « un caractère très sentimental » et comme un militant « toujours prêt à sortir le premier », raison pour laquelle il trouve la mort à Barcelone le 21 juillet 1936 dans l’assaut de la caserne d’Atarazanas. Concernant Durruti, l’article parle de son départ au front d’Aragón après sa participation à la résistance contre les putschistes à Barcelone. Le récit de la lutte sur le front de guerre est présenté de la façon suivante :

LA COLONNE DURRUTI ne remporta que des victoires. L’esprit qui l’animait reste le symbole de l’enthousiasme triomphant de la Révolution. Durruti résistait victorieusement sur le front d’Aragón. Lorsqu’il apprit la marche des fascistes sur Madrid, il jugea que sa place était à l’avant-garde du combat¹⁷.

14 « Déjà huit ans », *Le Libertaire*, n°1, 21 décembre 1944, p. 2

15 *Le Libertaire*, n°86, 17 juillet 1947, p. 2 et n°322, 10 juillet 1952, p. 3.

16 « 14 ? Non ! 19 juillet !... », *Le Libertaire*, n°8, août 1945, p. 1.

17 « Deux amis du peuple », *Le Libertaire*, n°37, 12 juillet 1946, p. 2.

L'intérêt porté à Durruti et Ascaso par *Le Libertaire* n'est absolument pas surprenant étant donné les forts liens que l'un et l'autre ont avec le mouvement anarchiste français. Les articles qui leur sont consacrés dans les pages du journal sont largement majoritaires par rapport à d'autres militants anarchistes décédés durant le conflit. Par ailleurs, la situation n'est pas non plus très différente dans la presse anarchiste espagnole. Pourtant, il y a aussi dans *Le Libertaire* quelques références à d'autres militants tels l'Espagnol Antonio Martín Escudero, l'Italien Camillo Berneri ou, d'une façon générale, à l'ensemble de camarades morts pendant la guerre¹⁸.

Identification anarchistes-peuple

Depuis le début du processus révolutionnaire, les anarchistes ont présenté les événements de juillet 1936 comme l'affrontement de l'armée putschiste contre le peuple organisé autour des syndicats de la CNT. La victoire du peuple contre les militaires est ainsi le point de départ de la révolution. Ce discours a été ensuite repris par les anarchistes au niveau international et, en conséquence, il se retrouve dans les pages du *Libertaire*.

L'identification entre le peuple et les anarchistes est assez réductrice, voire simpliste. Elle est aussi le résultat d'une double distorsion de la réalité. D'abord parce que, au moment des faits, seulement les militants et les leaders les plus engagés sont allés combattre les putschistes aux côtés des forces loyales au gouvernement républicain. Le peuple — dans le sens large du terme — n'est apparu en scène que plus tard, là où le soulèvement armé avait échoué¹⁹. Ensuite, un autre élément de distorsion dans les discours anarchistes est celui de présenter la révolution et la victoire contre les putschistes comme une initiative exclusivement libertaire, ignorant le rôle des autres organisations politiques et syndicales de gauche, ainsi que des forces militaires et de police fidèles à la République.

18 « Une figure : Antonio Martín à Puigcerdá » et « Camillo Berneri », *Le Libertaire*, n°38, 19 juillet 1946, p. 3. Voir également Fabbri, Luce, « Camillo Berneri », *Le Libertaire*, n°322, 10 juillet 1952, p. 3.

19 Julián CASANOVA, *De la calle al frente. El anarcosindicalismo en España (1931-1939)*, Barcelone, Crítica, 1997, p. 157.

Les anarchistes et le peuple sont ainsi présentés par le mouvement libertaire comme les acteurs principaux du processus révolutionnaire. D'après le récit anarchiste, ils se sont battus contre les franquistes et les fascistes et ils ont été abandonnés et trahis par la communauté internationale et par les partis politiques, en particulier par les communistes staliniens. Par exemple, dans le numéro 8 du mois d'août 1945 que nous avons évoqué précédemment, est rappelé le rôle protagoniste du peuple espagnol dans la révolution aux côtés de la CNT et de la FAI. L'éditorial de ce numéro précise ainsi que le 19 juillet

ce n'était plus la grève, c'était l'insurrection populaire ; un peuple ne se contentant plus de combattre verbalement les généraux, les dignitaires de l'Église et les trusts, mais concrétisant son action par des appropriations, des collectivisations, par des réalisations révolutionnaires. C'étaient bien là des transformations réelles et profondes dignes d'une Révolution sociale, illustrant magistralement jusqu'à l'inutilité de l'État. [...] Durant deux ans et demi, ce peuple courageux combattit avec une ténacité sans égale un ennemi de classe dont la supériorité en matériel de guerre était écrasante²⁰.

Un autre éditorial, celui du 12 juillet 1946 consacré au 10^e anniversaire de la révolution espagnole, rappelle également comment

le 18 juillet, la généralité de Catalogne apprend : [sic] une sortie des forces armées pour le lendemain à 11h. Les militants de la CNT alertent immédiatement tous les adhérents, les ouvriers sortent, le peuple les suit. En face d'eux, l'armée avec les canons ; animés d'un courage surhumain, les groupes populaires se jettent sur les batteries, les pièces tirent sur le peuple, les barricades surgissent. Des hommes s'emparent d'automobiles, les lancent à toute vitesse sur les batteries, sautent des camions, réduisent les artilleurs à coups de pistolet, prennent les camions, bombardent la capitainerie. Une demi-heure après le général Goded suivi de son état-major, 700 officiers et hommes de troupe, se rendent au peuple à peine armé. En quelques heures Barcelone était nettoyée. Voilà pour l'action²¹.

20 « 14 ? Non ! 19 juillet !... », *Le Libertaire*, n°8, août 1945, p. 1.

21 « Salut à la CNT et la FAI », *Le Libertaire*, n°37, 12 juillet 1946, p. 1, 4.

Un autre exemple dans les pages du *Libertaire* est celui de 1951, dans un article qui retrace comment

le 19 juillet 1936, il y a quinze ans, le peuple de Barcelone se soulevait avec la FAI, la CNT et l'UGT contre la dictature militaire. La révolution libertaire commençait. [...] À travers le monde un immense espoir montait²².

Il est certain que les organisations anarchistes ont joué un rôle majeur dans la guerre et dans le processus révolutionnaire, mais elles n'étaient pas les seules à mener cette démarche entre 1936 et 1939. Le récit construit par les anarchistes s'insère ainsi dans cette logique d'occupation de l'espace pour situer le mouvement libertaire à l'avant-garde de la lutte et de la transformation sociale. La symbiose des libertaires avec le peuple aurait également pour but d'assimiler l'idéologie et l'action des anarchistes aux aspirations et aux revendications des classes populaires ouvrière et paysanne.

CONCLUSION

Les commémorations autour de la date du 19 juillet, les héros libertaires de la Guerre d'Espagne et l'assimilation entre le peuple et les anarchistes sont les aspects les plus évoqués dans les articles du *Libertaire* concernant la révolution espagnole de 1936. Ces aspects mis en avant ne sont pas exceptionnels, car ils se retrouvent également dans le récit de la révolution écrit par les Espagnols. Les forts liens entre les anarchistes des deux pays, renforcés par la présence importante des exilés espagnols en territoire français, expliquent cette concordance. Les articles du *Libertaire* étant adressés notamment à un public français, l'objectif est de renforcer l'identité politique des libertaires français autour d'une référence révolutionnaire proche. De cette façon, le souvenir et l'exaltation de la révolution espagnole ne sont pas seulement une question de

22 Michel MALLA, « Espagne d'hier, Espagne d'aujourd'hui. Il y a quinze ans le peuple de Barcelone se soulevait... depuis il est resté indompté ! », *Le Libertaire*, n°277, 20 juillet 1951, p. 1-2.

solidarité avec leurs camarades espagnols ; cette mémoire joue également un rôle important dans la cohésion interne du mouvement libertaire français.

La révolution espagnole, devenue une référence incontournable pour l'anarchisme international depuis 1936, est, pour les militants français, un exemple et un modèle qui peut être suivi également en France ou ailleurs. D'où l'éditorial du *Libertaire* du mois de septembre 1945 — « Pas de Constitution ! Révolution Sociale » — refusant les nouveaux projets constitutionnels et critiquant l'ensemble des lois fondamentales du pays depuis la révolution de 1792²³. De même, le titre de la première page du numéro du 20 décembre 1946 qui appelle ouvertement à la « grève générale expropriatrice » et à la « gestion directe » des travailleurs organisés en « commune libertaire »²⁴.

Le mouvement anarchiste international, en déclin depuis les années 1910, avait besoin de repères et de modèles à suivre. La révolution espagnole était ainsi un exemple idéal du fait de sa proximité chronologique — et géographique pour les Français — mais aussi en raison du rôle protagoniste des anarchistes et des organisations libertaires. Gaston Leval, en 1949, dit dans ce sens que

« la révolution espagnole a prouvé que les idées libertaires étaient praticables, que la solution libertaire n'était pas un ensemble d'élucubrations fantaisistes ou abstraites, mais une conception basée sur l'expérience pour atteindre des buts concrets. [...] C'est dans la connaissance de ces réalisations que nous renforçons notre foi en l'anarchisme. En l'anarchisme socialiste, communiste, qui fut celui de Bakounine, de Kropotkine, de Malatesta, de Faure et de tant d'autres. En l'anarchisme réalisateur qui était celui de nos camarades d'Espagne et qui est aussi le nôtre »²⁵.

23 « Pas de Constitution ! Révolution Sociale », *Le Libertaire*, n°9, septembre 1945, p. 1.

24 « Grève générale expropriatrice. Gestion directe de l'économie par les travailleurs organisés en commune libertaire », *Le Libertaire*, n°16, 20 décembre 1945, p. 1.

25 Gaston LEVAL, « La révolution espagnole », *Le Libertaire*, n°191, 22 juillet 1949, p. 3.

Et plus tard, Fontenis rappelle également que

« à travers ses victoires et ses deuils, les réalisations, les imperfections ou les erreurs, à travers sa lutte d'aujourd'hui, le peuple libertaire d'Espagne montre la voie à tous les peuples du monde »²⁶.

Les auteurs militants anarchistes — espagnols ou autres — ont continué à privilégier cette lecture engagée de l'histoire de la révolution durant les décennies suivantes. Une lecture partielle qui est le résultat d'une construction idéalisée du récit révolutionnaire espagnol dont l'objectif est de renforcer l'identité militante.

26 FONTENIS, « Vive l'Espagne libertaire ! », *Le Libertaire*, n°322, 10 juillet 1952, p. 1, 3.

BIBLIOGRAPHIE

- ALTED VIGIL, Alicia, « El exilio de los anarquistas », in : Julián CASANOVA (coord.), *Tierra y Libertad. Cien años de anarquismo en España*, Barcelona : Crítica, 2010, p. 167-190.
- ARÓSTEGUI, Julio, « Epílogo: Memoria de la República en tiempos de transición », in : Ángeles EGIDO LEÓN (Ed.), *Memoria de la Segunda República. Mito y realidad*, Madrid : Biblioteca Nueva, 2006, p. 363-374.
- CASANOVA, Julián, *De la calle al frente. El anarcosindicalismo en España (1931-1939)*, Barcelona, Crítica, 1997.
- DREYFUS-ARMAND, Geneviève, « La memoria de la Segunda República en el exilio republicano en Francia » in : *Historia del Presente*, 2, 2003, p. 41-50.
- LIDA, Clara Eugenia, *Caleidoscopio del exilio. Actores, memoria, identidades*, México : El Colegio de México, 2009.
- MANFREDONIA, Gaetano, « L'anarchisme au xx^e siècle : de la crise au renouveau », in : Jean-Jacques BECKER et Gilles CANDAR, *Histoire des gauches en France*, vol. 2, Paris : La Découverte / Poche, 2005, p. 135-145.
- MARTÍN NIETO, Isaac, « El mito del paraíso revolucionario perdido. La guerra civil española en la historia militante libertaria » in: *Ayer*, 89, 2013, p. 145-166.
- MINTZ, Frank, *Histoire de la mouvance anarchiste, 1789-2012*, Paris : Éditions Noir & Rouge, 2013.

LA GUERRE D'ESPAGNE

REGARDS D'AILLEURS SUR UN CONFLIT NATIONAL (1939-2019)

À l'occasion de son allocution, par visioconférence, devant le Parlement espagnol, le 5 avril 2022, l'actuel président de l'Ukraine, Volodymyr Zelensky, appuya sa demande d'aide — et la légitimité de son combat — en jouant sur le calendrier, certain de réveiller de douloureux souvenirs dans son auditoire : « Nous sommes en avril 2022, mais on se croirait en avril 1937, quand le monde entier apprit l'attaque contre votre ville ». Guernica venait de s'inviter dans la guerre d'Ukraine. Bien entendu, ce parallèle s'inscrit dans la stratégie de communication de Zelensky : chaque intervention à l'intention des différents Parlements auxquels s'est adressé le Président ukrainien, comportait l'évocation de faits marquants de l'histoire nationale de chaque pays. Toutefois, dans le cas espagnol, il aurait également pu convoquer la guerre d'Indépendance (1808-1814) contre l'envahisseur français, comme témoignage impérissable de la volonté de tout un peuple de lutter face à un ennemi jugé supérieur. Pourtant, pour illustrer le drame ukrainien, il choisit Guernica, symbole parmi les symboles de la Guerre civile espagnole, elle-même emblématique de la farouche — et tragique — résistance populaire au nom de la défense d'une démocratie en péril...

ISBN : 978-2-36783-214-2

info@editionSORBISTERTIUS.com

www.editionSORBISTERTIUS.fr